



Les Amis du Musée de la Résistance
de Châteaubriant présentent

RÉSISTER À LA DÉPORTATION

en France et en Europe



RESISTANCE



L'association des Amis du Musée de la Résistance de Châteaubriant (AMRC) a le plaisir de vous présenter sa nouvelle exposition temporaire intitulée « Résister à la Déportation en France et en Europe ». La thématique de cette 15^e exposition reprend le sujet du Concours national de la Résistance et de la Déportation (CNRD) 2023/2024, coordonné par le ministère de l'Éducation nationale.

Le Collectif Histoire de Châteaubriant a tout le mérite de cette conception unique en France et réalisée, encore une fois, dans un délai très court. Pendant six mois, ces bénévoles (enseignants, étudiants, retraités, tous passionnés d'histoire), ont échangé, recherché, écrit et débattu de façon collégiale pour aboutir à cette formidable présentation (également disponible en version itinérante).

Je voudrais ici rendre hommage à **Jean-Paul Le Maguet**, décédé à l'âge de 75 ans le 6 mai dernier à Rennes (35), qui y participait activement. En tant que Conservateur en chef honoraire du Patrimoine, Jean-Paul s'est investi bénévolement au sein de l'association partageant ses connaissances, ses précieux conseils et initiant de beaux projets. Il a profondément marqué la vie et l'histoire du musée.

Ce projet d'exposition n'aurait, comme chaque année, pas pu se faire sans nos partenaires culturels : le Musée de la Résistance nationale à Champigny-sur-Marne (94), le Château des ducs - Musée d'histoire de Nantes (44), la Vigie - Mémorial des Déportés de la Mayenne (53), de nombreux collectionneurs privés, ni sans l'inestimable contribution de nos partenaires économiques : les services de l'État, les collectivités territoriales et les mécènes privés. Ensemble, ils nous permettent de construire et de faire aboutir nos projets ambitieux autour de la transmission de cette histoire. Qu'ils en soient ici tous chaleureusement remerciés.

Je vous invite donc à la découvrir et vous remercie d'entretenir ainsi l'histoire et la mémoire de la Résistance française.

Bonne visite.



Gilles Bontemps

Président de l'Association des Amis
du Musée de la Résistance de Châteaubriant

AMRC Les Amis du Musée de la Résistance de Châteaubriant présentent

RÉSISTER À LA DÉPORTATION

en France et en Europe

Du 21 octobre 2023 au 28 septembre 2024
Musée de la Résistance - La Sablière - Carrière des fusillés - Châteaubriant - Route de Laval
Mercredi et Samedi après-midi de 14h à 17h et sur rendez-vous pour les groupes. Entrée gratuite. Tél. : 02 40 28 60 36 - www.musee-resistance-chateaubriant.fr

Logos of partners and sponsors: M.R.N., LA VIGIE, etc.

+D'INFOS
sur **AMRC.fr**



Retrouvez des infos complémentaires pour chaque
panneau sur notre site internet !

RÉSISTER À LA DÉPORTATION

en France et en Europe

Entre 1940 et 1945, dans les territoires sous sa domination, l'Allemagne nazie a utilisé la déportation pour mettre en œuvre sa politique de répression contre toutes les formes d'opposition et de résistance et sa volonté d'extermination des Juifs d'Europe et des populations considérées comme inférieures.

Des millions d'hommes, de femmes et d'enfants ont été déportés en train, le plus souvent dans des conditions terribles, vers des destinations qu'ils ignoraient ou ne pouvaient imaginer. La déportation signifiait pour tous un destin funeste : la déchéance physique jusqu'à l'épuisement total par le travail forcé et les privations ou la mort immédiate dans les chambres à gaz. Même si le sort qui attendait les déportés n'était pas connu ou compris, nombre d'entre eux ont tenté de se soustraire à la déportation en s'évadant des lieux de transit, avant la formation des convois, ou durant le voyage vers les camps de concentration ou les centres de mise à mort.

Seuls, avec l'aide de personnes bienveillantes ou grâce à des organisations engagées dans le sauvetage, beaucoup ont pu éviter la déportation. Malheureusement, ceux qui n'ont pas pu échapper à l'arrestation et qui n'ont pas pu s'évader ont connu le sort que les nazis voulaient leur imposer. Plongés dans l'univers concentrationnaire, ils ont tenté de survivre, de tenir, malgré la violence arbitraire et permanente. Quand les circonstances le permettaient, ils se sont opposés au système qui voulait les briser et leur faire perdre leur dignité d'être humain. Certains ont même pu contribuer à leur propre libération en participant aux rares révoltes qui éclatèrent dans les centres de mise à mort ou dans les camps de concentration.

Résister à la Déportation, c'est donc prendre conscience du danger qui menace, en acceptant les risques pour espérer échapper au pire. C'est nier l'inéluctable, c'est refuser le fatalisme, c'est aussi et toujours faire preuve d'optimisme, alors que l'heure est plutôt au renoncement, parfois à la soumission.

C'est aussi avoir de l'empathie pour autrui, quand on se croit soi-même non menacé. C'est voir un semblable chez l'autre et lui tendre quand il le faut une main secourable. Parent ou ami, collègue de travail ou simple inconnu, cheminot ou étudiant, ouvrier ou paysan, tous ont pu à un moment ou un autre empêcher, en France ou en Europe, que la machine nazie s'empare d'hommes, de femmes ou d'enfants, les emporte loin de chez eux, les broie ou les détruisse.

Résister à la Déportation, c'est demeurer un être humain connecté au monde, qui refuse de fermer les yeux sur les souffrances de ses semblables, c'est croire aussi que la lutte est encore possible, pour être là, encore debout, encore en vie, le jour de la victoire sur le nazisme.

Résister à la Déportation, après le retour parmi les siens, c'est ne pas oublier ceux qui ne sont pas rentrés, c'est honorer leur mémoire et veiller à leur rendre justice. C'est témoigner, inlassablement, pour rappeler que cela fut, pour que le souvenir des disparus et les paroles des rescapés rendent insupportables et intolérables les justifications criminelles des bourreaux, pour que la défaite du nazisme soit définitive.



© Éric Brossard

Éric Brossard

Agrégé d'histoire, professeur relais chargé de mission Histoire-Mémoire
conseiller pédagogique du Musée de la Résistance nationale





+D'INFOS
sur AMRC.fr

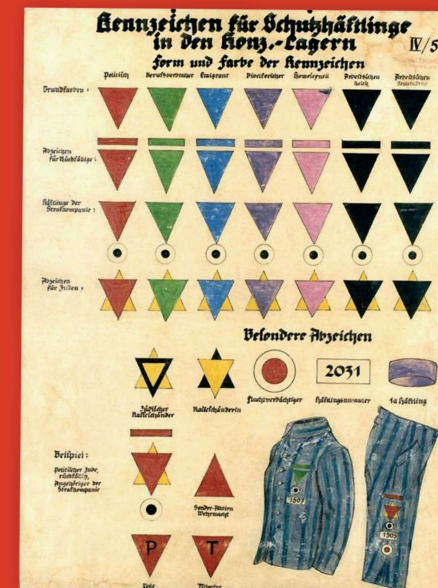
LA DÉPORTATION

À l'origine, le terme de déportation définit
"une peine consistant en un exil forcé dans un lieu déterminé".

Dans son sens contemporain, forgé à partir de 1942, la déportation désigne un "internement dans un camp de concentration situé à l'étranger" par les nazis.

Cette définition exclut les travailleurs du Service du Travail Obligatoire (STO) qui n'ont pas été envoyés dans un camp de concentration ou une prison allemande.

Les camps d'internement sur le sol français, sauf quand il s'agit de l'antichambre d'Auschwitz (Drancy, Pithiviers) ou d'un camp de concentration avant déportation (Compiègne, Romainville), sont également exclus.



↳ Signes distinctifs des déportés

LES DÉPORTATIONS

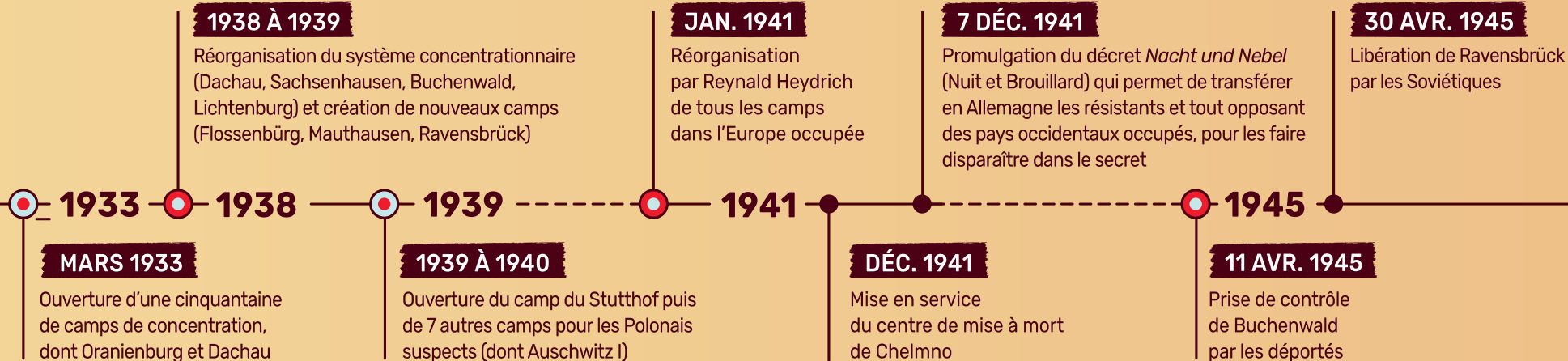
La **Déportation de répression** est un des leviers de la politique nazie de lutte contre la Résistance. Selon les travaux de la Fondation pour la mémoire de la déportation, le nombre total de déportés de répression depuis la France est aujourd'hui estimé à 86 827 personnes. Entre 1939 et 1945, les camps nazis se peuplent d'environ 2,5 millions de détenus de 22 nationalités différentes.



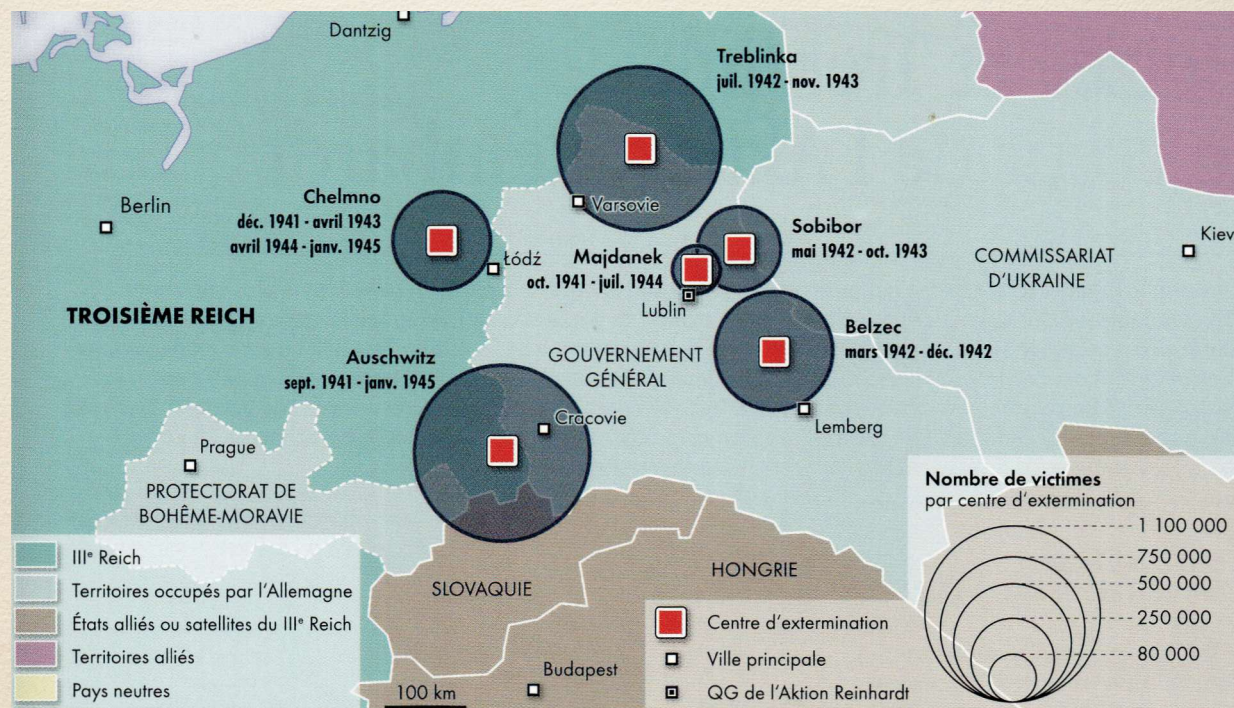
La **Déportation génocidaire** marque une nouvelle étape de la politique d'assassinat systématique des Juifs d'Europe, débutée à l'été 1941. Des centres de mise à mort sont installés dans les territoires sous contrôle allemand.

Treblinka, Belzec, Chelmno, Sobibor, Majdanek, Auschwitz II et bien d'autres ne sont pas des « camps ». Les populations qui y arrivent (sauf quelques individus pour le fonctionnement) sont immédiatement assassinées. Exception faite de Birkenau qui est à la fois un camp de concentration et un centre de mise à mort. 2 700 000 Juifs sont tués dans ces centres.

De nombreux Juifs assassinés n'ont pas été déportés : Juifs morts dans les ghettos en Pologne (800 000 victimes), abattus dans des fosses (1 300 000 victimes), ou Juifs polonais tués dans un centre de mise à mort très proche.



CARTE DES CENTRES DE MISE À MORT ET DES LIEUX D'EXÉCUTIONS MASSIVES DE JUIFS





+D'INFOS
sur AMRC.fr

FAIRE SAVOIR

Dès 1933, Marie-Claude Vaillant-Couturier publie dans *VU* des images des camps pour opposants au nazisme en Allemagne. Avec l'expansion du Reich, les camps se multiplient et des centres de mise à mort sont créés.



↳ Witold Pilecki

AGIR CONTRE LA DÉPORTATION

En septembre 1939, des milliers de Polonais sont fusillés ou envoyés à Auschwitz et d'autres camps. La Résistance polonaise donne alors les premières informations.

Witold Pilecki, capitaine de l'armée secrète polonaise se fait volontairement arrêter lors d'une rafle à Varsovie pour s'infiltrer à Auschwitz. En octobre 1940, il fait passer un rapport transmis au gouvernement polonais en exil, remis aux Britanniques en mars 1941.

Il informe sur les terribles conditions d'internement et l'organisation du camp. C'est le premier document entré en possession des Alliés.

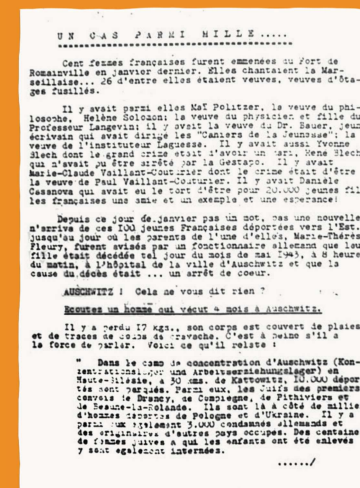
UN CAS PARMI MILLE

À partir de 1941, les nazis privilégient la déportation aux exécutions d'otages. C'est une nouvelle arme psychologique déployée par les nazis, car les résistants déportés ne savent pas où il vont.

En mai 1943, la Résistance communiste identifie la destination des femmes du « convoi des 31 000 » parti de Compiègne le 24 janvier 1943 : Auschwitz.

Un tract rapporte le témoignage d'un évadé du "camp de la mort lente" et exige "la libération des otages". Il est repris et diffusé dans la presse résistante clandestine et par Fernand Grenier sur la BBC le 17 août. Aragon s'en fait l'écho dans son poème *Le musée Grévin* publié clandestinement aux Éditions de Minuit.

Les nazis veulent contrer les informations diffusées par la Résistance. En juillet 1943, les 70 survivantes (sur 230) ont l'autorisation d'écrire. Le 3 août, 57 d'entre elles sont "mises en quarantaine" et dispensées du travail forcé et d'appels jusqu'à leur transfert à Ravensbrück en août 1944.

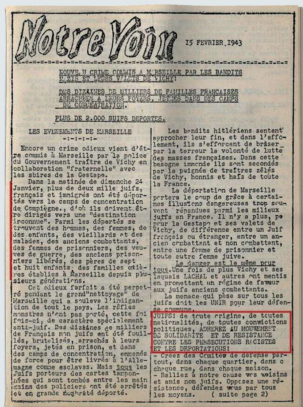


↳ Tract « Un cas parmi mille »

© Archives de l'Institut du souvenir national / Domaine public

© Coll. MRM

LES LANCEURS D'ALERTE



© MOC-101



© Mémorial de la Shoah / coll. Bernard Knouck

Victor Martin

↳ La presse antiraciste sous l'occupation hitlérienne.

À l'été 1942, les informations reçues par **Samuel Zygelbojm**, membre du Conseil national polonais de Londres, sont reprises par le *New York Times* et la BBC.

Gerhardt Riegner, avocat allemand réfugié en Suisse, adresse au Congrès Juif mondial un télégramme précis sur le plan de mise à mort des Juifs d'Europe.

Jan Karski, officier de la Résistance polonaise, témoigne en novembre 1942. Il est reçu par le ministre britannique des Affaires étrangères puis, en juillet 1943, par le président de la Cour Suprême des États-Unis et le président Roosevelt.

Victor Martin, résistant belge, est envoyé en Allemagne en octobre 1942 par le Comité de défense des Juifs de Belgique, pour connaître le sort des Juifs déportés de Belgique. À son retour, l'action de sauvetage des Juifs s'amplifie.

La BBC évoque le 8 juillet 1943 l'assassinat systématique des Juifs à Belzec, Treblinka ou Sobibor. Les témoignages d'évadés des camps continuent d'arriver en 1944 comme ceux de **Walter Rosenberg** et **Alfred Wetzler**, publiés dans le protocole d'Auschwitz.

En France, la presse clandestine dénonce la Déportation raciale :

Samuel Nadler dénonce dans le journal clandestin *J'accuse* d'octobre 1942 : "Les tortionnaires boches brûlent et asphyxient des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants Juifs déportés de France".

Le journal *Notre Voix* dénonce la déportation des Juifs de Marseille vers le camp de Compiègne et "une destination inconnue".

« PITCHIPOÏ » : LA DESTINATION IMAGINAIRE DES DÉPORTÉS JUIFS

Avec l'évacuation des ghettos à l'est et à l'ouest, les rafles d'enfants et de vieillards, la conscience grandit que la mort est l'horizon de la déportation.

Pourtant les survivants évoquent souvent un "là-bas" où "ils seraient regroupés et devraient travailler dur"...

Simone Veil, internée au camp de Drancy en avril 1944, puis déportée à Auschwitz par le convoi 71 du 13 avril 1944, confie dans *Une Vie* (Stock, 2007) : « Je n'ai jamais entendu parler à Drancy de chambres à gaz, de fours crématoires ou de mesures d'extermination. Tout le monde répétait que nous devions être acheminés en Allemagne pour y travailler "très dur". Mais vers quelles destinations ? Faute de le savoir, on parlait de "Pitchipoï", terme inconnu désignant une destination imaginaire. Les familles espéraient ne pas être séparées, et c'est tout... »

© Mémorial de la Shoah / coll. Simon Veil



↳ Simone Veil



+D'INFOS
sur AMRC.fr

DES PRISES DE POSITION PUBLIQUES

Les Alliés s'émeuvent des rafles et déportations de l'été 1942...

En France, Pétain a supprimé la liberté de la presse, le droit de grève et interdit partis et syndicats. Les expressions publiques contre la Déportation, à laquelle Vichy collabore activement, sont rares.

DES PROTESTATIONS OFFICIELLES

8

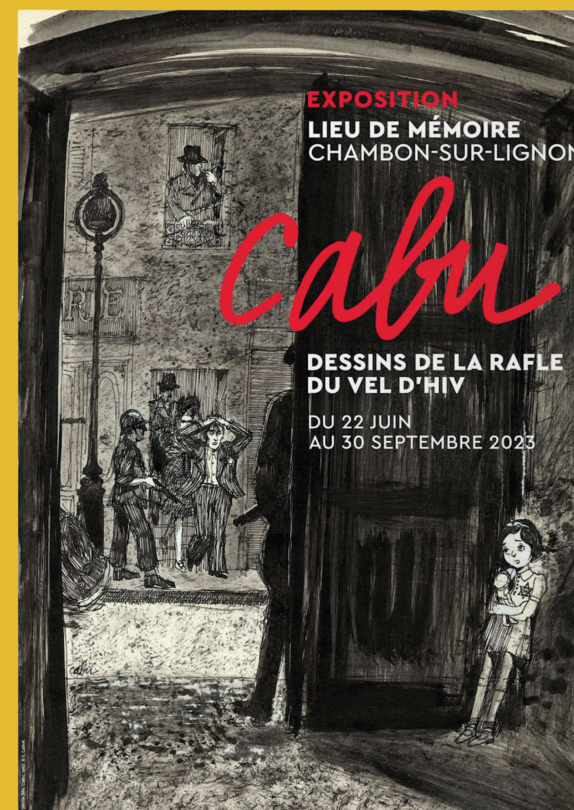
Le rapport Raczyński du gouvernement polonais en exil décrit le génocide en cours et trouve un écho : Grande-Bretagne, États Unis, URSS, gouvernements en exil et Comité national français de libération cosignent la "Déclaration interalliée du 17 décembre 1942".

Elle est lue devant le Parlement de Londres et fait la Une du *New York Times*.

« *...Dans tous les pays sous occupation allemande, les Juifs sont transportés par trains [...] vers l'Europe de l'Est. En Pologne [...] les ghettos établis par l'envahisseur allemand sont systématiquement vidés de leurs Juifs, à l'exception de ceux nécessaires au travail forcé pour leurs industries de guerre [...] Les infirmes sont laissés à mourir [...] ou sont délibérément massacrés dans des exécutions de masse... plusieurs centaines de milliers d'hommes, de femmes et d'enfants entièrement innocents...*

»

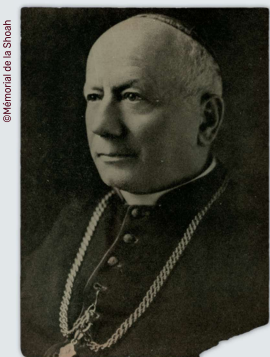
Affiche de Cabu pour l'exposition du Mémorial de la Shoah dans le cadre du 80^e anniversaire de la rafle du Vel d'Hiv →



PROTESTATIONS PUBLIQUES DE GENS D'ÉGLISES EN FRANCE

L'été 1942 marque un tournant dans l'attitude des Églises chrétiennes. Raffles, livraison aux Allemands des Juifs étrangers et déportations de familles entières soulèvent l'indignation.

Monseigneur Chappoulie écrit à Pétain au nom des évêques de France. Des lettres pastorales des archevêques Saliège (Toulouse), Gerlier (Lyon) ou des évêques Théas (Montauban), Delay (Marseille) et Rémond (Nice) sont lues dans les églises de leurs cinq diocèses en août et septembre 1942.



La lettre pastorale de Mgr Saliège paraît dans *La Semaine Catholique* et est diffusée par la BBC avec la voix de Maurice Schumann. Vichy demande au Vatican sa mise à la retraite.

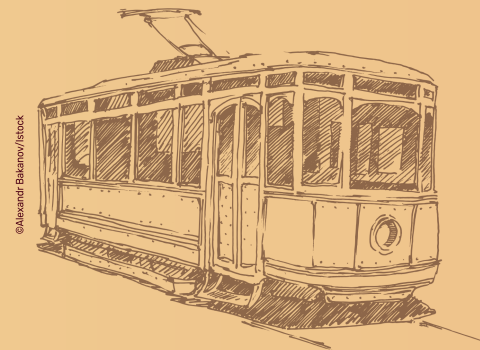
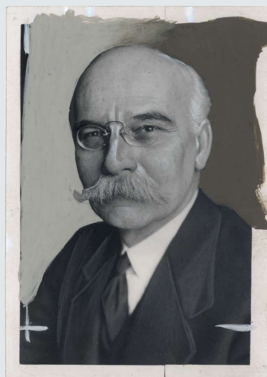
← Monseigneur Jules-Géraud Saliège, reçoit la médaille des Justes parmi les Nations en 1969

« Les Juifs sont des hommes, les Juives sont des femmes. Les étrangers sont des hommes, les étrangères sont des femmes. [...] Ils sont nos frères comme tant d'autres. Un chrétien ne peut pas l'oublier... »

Après les raffles de l'été 1942, le conseil de la Fédération protestante du 22 septembre appelle les fidèles à la solidarité avec les Juifs. Un texte est lu dans tous les temples de France (sauf huit) :

« L'Évangile nous ordonne de considérer tous les hommes sans exception comme des frères... »

→ Pasteur Marc Boegner, président de la Fédération protestante de France



LA FEBRUARI STAKING, UNE ACTION UNIQUE CONTRE LA PERSÉCUTION DES JUIFS

Après une rafle et l'arrestation de 425 jeunes Juifs à Amsterdam, des communistes organisent le 24 février 1941 un rassemblement illégal. Des centaines de personnes y participent.

Dans la nuit est écrit un "manifeste aux travailleurs d'Amsterdam". Des papillons sont collés ou distribués :

« Organisez dans toutes les entreprises des grèves de protestation ! [...] Exigez la libération immédiate de tous les juifs arrêtés ! [...] Sauvez les enfants juifs de la brutalité nazie et accueillez-les dans vos familles !... »

Le 25 février, le personnel du tramway, des services de l'assainissement et des travaux publics entrent dans la grève. Un militant témoigne :

« ... Les fonctionnaires, les dockers, les bureaux, les lycées, tout le monde sortait dans la rue. Les yeux brillaient, on était moins tristes, car, au moins, on agissait. Je n'ai jamais eu peur. J'étais tellement pris par la colère... »

La répression est féroce mais la Résistance néerlandaise est née.



+D'INFOS
sur AMRC.fr

DES FEMMES ET DES HOMMES CONTRE LA DÉPORTATION

Dans l'Europe occupée, les rafles et la répression nazie suscitent des actions, motivées par le devoir d'humanité.

VENIR EN AIDE AUX JUIFS, PARTICIPER À LEUR SAUVETAGE

Certains avertissent les familles d'une arrestation imminente, font don de nourriture grâce à leurs tickets d'alimentation, prêtent leur papier d'identité... Certains prennent aussi le risque de cacher des familles ou des enfants.

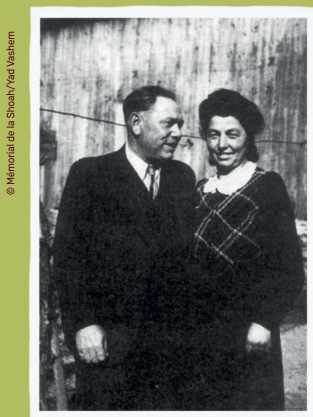
Dans la région bordelaise, Boris Cyrulnik doit sa survie au courage de son institutrice, **Marguerite Farges**.

À Amsterdam, **Miep Gies** fait aussi le choix de protéger une famille pendant deux ans. En 1942, son patron, Otto Frank, lui demande de le cacher, lui et sa famille. Miep Gies et cinq autres personnes risquent leur vie quotidiennement pour alimenter la famille Frank et quatre autres personnes cachées dans des pièces secrètes aménagées au-dessus de l'entreprise d'Otto.



M^{me} Hermine Gies ("Miep" du journal d'Anne Frank) et son mari Jan. →

©Archives nationales néerlandaises/Marcel Antonisse/Anefro/Dominique public



© Mémorial de la Shoah/Yad Vashem

En Loire-Inférieure, plusieurs familles font preuve de solidarité envers les Juifs, comme la famille Mousson à Châteaubriant.

Auguste et Marie Mousson protègent Robert et Bella, enfants de leurs voisins. Ils ont survécu grâce à leur aide.

Le 20 mai 1992, Yad Vashem leur a décerné le titre de « Juste parmi les nations ».

La police allemande et celle des pays collaborationnistes sont cependant très efficaces. Malgré l'aide d'employeurs ou collègues, des familles juives sont arrêtées et déportées, comme les Galek ou les Kravetz à Nantes.

← Auguste-Émile et Marie Mousson en 1943.



↳ Aristide de Sousa Mendes

Avoir de hautes fonctions ne signifie pas toujours obéir aux ordres de l'occupant ou des régimes collaborationnistes. Le diplomate portugais Aristides de Sousa Mendes ou le général Pierre Robert de Saint-Vincent en ont décidé autrement.

Aristides de Sousa Mendes, diplomate portugais en poste à Bordeaux en 1940, refuse de suivre les ordres du gouvernement de Salazar. Il délivre plusieurs milliers de visas aux personnes menacées souhaitant fuir la France.

Gouverneur général de Lyon, le général Pierre Robert de Saint-Vincent refuse en août 1942 de participer au transfert vers la zone nord de 650 Juifs raflés en zone sud.



↳ Général Pierre Robert de Saint-Vincent

Adélaïde Hautval n'accepte pas cette situation. Emprisonnée en 1942 pour avoir franchi la ligne de démarcation sans autorisation, elle ose protester contre des maltraitements infligés aux Juifs internés. Son courage lui vaut la déportation à Auschwitz.



Le bandeau qu'Adélaïde Hautval est contrainte de porter lorsqu'elle est déportée à Auschwitz.

S'ÉVADER POUR ÉCHAPPER À LA DÉPORTATION

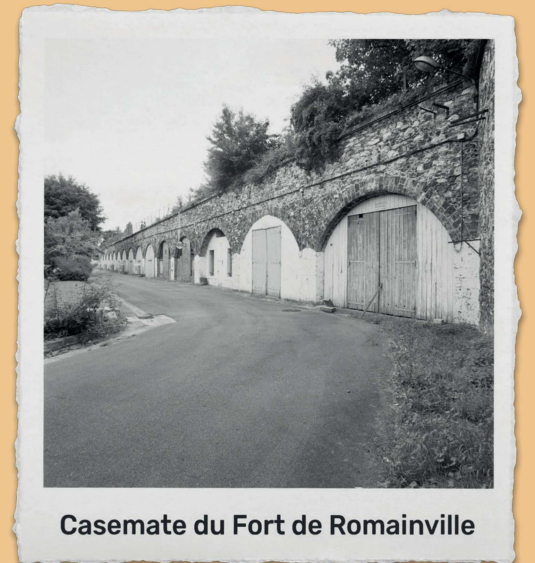
Les détenus destinés à la déportation sont rassemblés dans les prisons et camps d'internement. S'y organisent des formes de solidarité et de périlleux projets d'évasion.

Pierre Georges, jeune résistant communiste, et Albert Poirier réussissent à s'évader d'une des casemates du Fort de Romainville le 1^{er} juin 1943.

En septembre 1943, des détenus du camp de Drancy, dont Robert Blum (réseau Combat) et André Ullmo (réseau Franc-tireur), décident de creuser un passage sous le camp. 40 à 70 détenus se relaient pour travailler au tunnel.

Le 9 novembre, les Allemands le découvrent. 65 internés juifs sont déportés. 19 prisonniers déportés, dont le comédien Robert Manuel, arrachent les lucarnes d'aération et sautent du train (convoi n°62) qui les conduit à Auschwitz.

Les détenus étaient rassemblés dans des casemates. Le camion chargé de les convoier se postait directement devant la porte le jour du départ. Jusqu'à 7 000 personnes, hommes et femmes y ont dormi. →



Casemate du Fort de Romainville



+D'INFOS
sur AMRC.fr

DES ACTIONS CONTRE LA DÉPORTATION GÉNOCIDAIRE

Des organisations de solidarité aident les Juifs,
notamment les enfants, à fuir la déportation.

La CIMADE (Comité Inter Mouvements Auprès Des Évacués) organise dès 1940 l'accueil de Juifs au Chambon-sur-Lignon en Haute-Loire avec l'aide du pasteur Broegner, président de la CIMADE.

Après les rafles de 1942, elle passe de la solidarité à la Résistance. Elle cache des persécutés, fournit des faux papiers et aide à traverser des frontières.

« ... petite enclave protestante où les proscrits trouvent chez les paysans des refuges inviolables [...] descendants de ces religionnaires indomptables qui surent faire face à toutes les persécutions de Louis XIV et de ses dragons, méfiants vis à vis de toute autorité, n'écoulant que leur conscience, ou leurs pasteurs [...] Dans certains hameaux, il n'y avait pas de ferme qui n'abritât de famille juive.

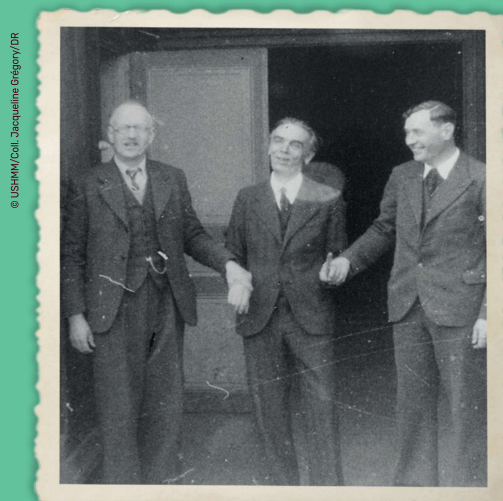
Léon Poliakov, *Mémoires* >>



↳ Carte postale photographique de la pension Les Grillons au Chambon-sur-Lignon, qui servait pendant la Seconde Guerre mondiale de foyer aux enfants réfugiés juifs et non juifs, vers 1940.

© USHMM/Col. Peter Fieg/DR

12



© USHMM/Col. Jacqueline Grégory/DR

L'OSE (Œuvre de Secours aux Enfants) héberge au printemps 1942 jusqu'à 1349 enfants.

Après les rafles de l'été 1942 son mot d'ordre devient « Sauvons les enfants et dispersons-les ». Georges Garel, résistant, en est un des principaux acteurs.

L'OSE organise clandestinement toute une filière de convoyeuses et de lieux d'accueil (institutions catholiques, familles en zones rurales, maisons d'enfants).

← Les pasteurs André Trocmé (à gauche), Roger Darcissac (au centre) et le pasteur Edouard Theis (à droite) posent à l'entrée de l'église du Chambon après leur sortie du camp d'internement de Saint-Paul d'Eyjeaux, CIRCA 1943

D'autres actions sont engagées par des réseaux de résistance ou des groupes.



LA LUTTE CONTRE LA DÉPORTATION, AU CŒUR DE L'ACTION DU RÉSEAU ANDRÉ

Le Groupe d'action contre la déportation ou « Service André » se construit à Marseille autour de Joseph Bass (alias Monsieur André) et de son ami Léon Poliakov.

Lorsque débutent les rafles de Juifs étrangers en zone sud (août 1942), il se consacre au sauvetage : faux papiers, mises à l'abri, convoys vers la Suisse, l'Espagne ou les maquis...

Avec le pasteur Trocmé (interné au camp de Saint-Sulpice-la-Pointe pour avoir protesté contre la livraison des Juifs étrangers aux Allemands), M. André met sur pied une filière d'évasion vers le Chambon-sur-Lignon et d'autres villes du sud.

← Joseph Bass (à gauche) et Grigory Ritva dit Gregor, Soviétique engagé de force dans l'armée allemande, soldat de la légion Tartare au Puy-en-Velay, passé au maquis en avril 1944 et devenu commandant du 352^e bataillon soviétique des FTP de Haute-Loire.

DES CONVOIS STOPPÉS

Le 11 septembre 1942 a lieu la première grande rafle de Juifs dans le Nord-Pas-de-Calais. Le convoi doit quitter la gare de Fives à Lille.

Des cheminots organisent alors l'évacuation de plusieurs dizaines d'enfants et de quelques adultes. Cet acte de résistance marque la naissance du Comité lillois de secours aux Juifs.

Malines en Belgique, le 19 avril 1943 : trois jeunes résistants arrêtent un convoi de 1 631 déportés vers Auschwitz. 236 déportés s'évadent.

Camp de transit, Caserne de Dossin à Malines en Belgique →





+D'INFOS
sur AMRC.fr

DES ACTIONS CONTRE LA DÉPORTATION

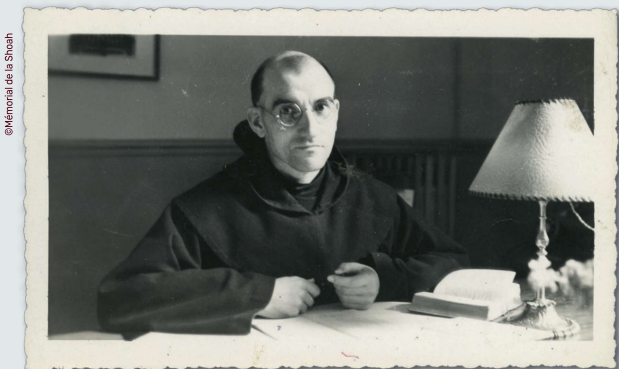
D'autres actions de réseaux ou de groupes se mettent en place, jusque dans les ghettos où s'organise une résistance à la déportation...

LE « PÈRE JACQUES » DANS LA RÉSISTANCE

14

Pour Lucien Bunel, "Père Jacques", directeur du collège d'Avon, le devoir de résister s'impose.

Dès 1941, il se rapproche du Front national de lutte pour la libération et l'indépendance de la France et agit aussi au sein du réseau Vélite-Thermopyles. Il héberge dans son établissement Juifs, évadés, communistes, candidats au maquis et réfractaires au STO. Il est déporté le 15 janvier 1944 pour faits de résistance.



↳ "Père Jacques"

SAVOIR DÉSOBÉIR : LE COURAGE DES POLICIERS DE NANCY

Si la police collabore à la traque des résistants et des Juifs, en zone occupée comme en zone sous contrôle de Vichy, des policiers disent non. En juillet 1942, sept policiers du Service social des Étrangers au commissariat central de Nancy, sous les ordres de Vichy, décident d'alerter les Juifs de la rafle du lendemain. Ils réussissent à en sauver 350 de la déportation.

« Je me suis présenté le 18 au commissariat, dans le service de M.Vigneron. Il m'a remis une fausse-vraie carte d'identité. Grâce à quoi je suis parti en zone sud, à Lyon. »

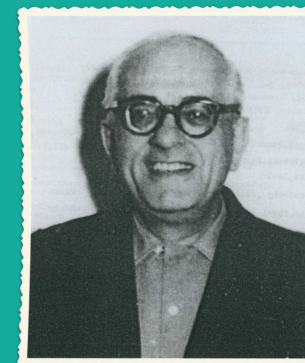
Jérôme Scorin, rescapé

Henri Kricher, 22 ans, et son frère, 14 ans, conduits à la gare de Nancy par deux agents et placés dans un train, se voient remettre au moment du départ, des billets pour Dijon et de fausses cartes d'identité.

Ces policiers ont montré que faire son devoir, c'est parfois désobéir.

« Je veux rappeler l'extraordinaire capacité de certains hommes au Bien [...] risquant leur propre vie pour défendre les droits de l'homme, nous permettant de garder foi en la valeur de l'humanité. »

Francine Mayran, artiste de mémoire



↳ M. Édouart Vigneron

LE SOULÈVEMENT DU GHETTO DE VARSOVIE : UNE RÉVOLTE ARMÉE

En janvier 1943, les ghettos polonais continuent à se vider de leurs habitants assassinés dans les centres de mise à mort (*Aktion Reinhard*). À Varsovie, la population du ghetto passe en quelques mois de 450 000 à 70 000 individus.

La Résistance s'organise : fuites, cachettes, récupération d'armes. Les SS engagent la violence la plus barbare, pillent et incendient des maisons.

Dans une action désespérée, l'insurrection s'organise et le 18 janvier les combattants du ghetto s'opposent à une nouvelle vague de déportation. Sur ordre d'Himmler, 2 000 SS et policiers y entrent le 19 avril avec chars et lance-flammes.

900 insurgés jettent leurs dernières forces dans la lutte.

Le 16 mai, le soulèvement est écrasé, le ghetto détruit. 6 000 habitants meurent dans les combats ou se suicident. 7 000 sont fusillés sur place. Les survivants sont déportés à Treblinka et Majdanek. Quelques-uns réussissent à rejoindre les partisans dans les forêts voisines.



©Mémorial de la Shoah/Institut Historique Juif de Varsovie

Arié Wilner, un des fondateurs de l'Organisation juive de combat du ghetto de Varsovie



©CECOC...Mémorial de la Shoah/Col. David Diamant

Morderchai Anielewicz, 24 ans, juif polonais, commandant de l'Organisation juive de combat à la tête de l'insurrection. Personne ne sortira vivant.

« **Nous ne voulons pas sauver notre vie.
Personne ne sortira vivant d'ici, nous voulons sauver la dignité humaine.** »

Arié Wilner



+D'INFOS
sur AMRC.fr

SURVIVRE EN DÉPORTATION

Tout est organisé pour soumettre et exploiter les internés jusqu'à la mort au profit du Reich.
Résister, c'est survivre au quotidien grâce aux petits gestes d'entraide.

« *Tout était fait pour faire mourir les gens à petit feu : du sommeil oui, mais pas assez, de la nourriture, oui mais pas assez, des soins médicaux, quelques-uns mais jamais assez, du travail oui, mais trop. Tout était comme ça. Alors tout l'art était d'esquiver ça.* »

Anise Postel-Vinay, Ravensbrück

LA TONTE

À l'arrivée, c'est la tonte, l'uniforme et le numéro. On perd son identité.
L'humour aide à surmonter le choc.

« *Il y a une petite qui avait été tondu et qui est sortie de la douche en riant très fort et en disant "Quelle chance j'ai eu, j'ai gardé ma tête !". Je me suis rendu compte qu'il y avait un aspect ridicule dans toute chose et que quand on le voit, cela enlève un peu du drame.* »

Denise Dufournier, Ravensbrück



2. — Deux heures après...

Dessin Violette Lecoq ©DR



5. — Domaine du rétro...

Dessin Violette Lecoq ©DR

LA PROMISCUITÉ

Les nazis comptent sur la promiscuité et le mélange des nationalités pour décupler la concurrence à la survie.

« *Le changement de block est toujours éprouvant car il faut lutter pour avoir une place, un lit. C'est le moment où le regroupement par nationalité est le plus impérieux, important.* »

Denise Dufournier, Ravensbrück

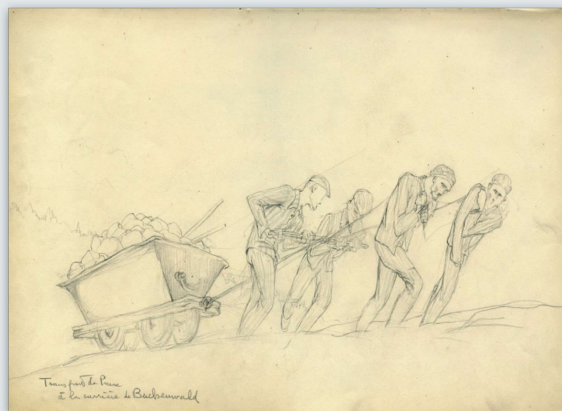
LE TRAVAIL

Au travail, la survie est aussi une question de chance, en fonction des tâches imposées, et de solidarité.

« *Maman n'en pouvait plus à la carrière, le kapo a demandé si quelqu'un voulait la remplacer. Une camarade qui revenait de l'usine a accepté.* »

Jacqueline Fleury, Ravensbrück

Desain Maurice de la Finitière © AMPC-Coll. Particulière (Bureau de La Finitière)



LE MORAL

Garder le moral aide à survivre.

« *On s'était débrouillées pour fabriquer un cadeau avec des petits bouts de machins piqués dans l'usine. Quelqu'un qui pense à vous, ça vous remonte le moral.* »

Lucienne Rolland, Ravensbrück

L'HYGIÈNE

Maintenir un semblant d'hygiène est primordial.

« *Je me suis lavé les cheveux à l'eau chaude une fois. [...] des petites Russes avaient découvert que dans un atelier de repassage des uniformes SS, la vapeur s'évacuait par un tuyau [...] quand il faisait froid, elle se transformait en eau chaude. Les Russes la récupéraient, alors je me suis dit "pourquoi pas nous". En bonnes concentrationnaires, on les a bousculées, on était plus fortes, on a eu notre seau d'eau chaude. Quelle victoire!* »

Anise Postel-Vinay, Ravensbrück

LA FAMINE

Face à la famine organisée, partager la nourriture donne une chance de survie.

« *Une femme a jeté un pain et une barre de chocolat en croisant notre colonne. On les a partagés en cinq et mangés pendant 2 jours.* »

Addy Fuchs, Auschwitz

Desain Violette Lecoq © DR





+D'INFOS
sur AMRC.fr

RÉSISTER PAR LA CULTURE

Le théâtre, la poésie, le chant, le dessin ont permis
de résister pour survivre, tenir, rester humain.

MOLIÈRE AU SECOURS DE LA VIE

En 1943, les femmes du « convoi des 31 000 » transférées à Raisko, un *Kommando* d'Auschwitz, montent *Le Malade Imaginaire*. Elles ré-écrivent la pièce de mémoire.

« Une réplique était souvent la victoire d'une journée » écrit Charlotte Delbo.

La pièce est présentée à Noël : « C'était magnifique parce que, pendant deux heures, sans que les cheminées aient cessé de fumer leur fumée de chair humaine, nous y avons cru. »

En janvier, le transfert à Ravensbrück et de nouveau les appels sans fin : Charlotte se procure *Le Misanthrope* contre une ration de pain. Un prix inestimable. Elle se récite le texte, appris par cœur, il dure presque tout l'appel. Grâce à Molière, Charlotte et ses camarades retrouvent le monde pour lequel elles luttent.



© Coll.MFm

↳ Charlotte Delbo



© Photo Eric Schwab DR

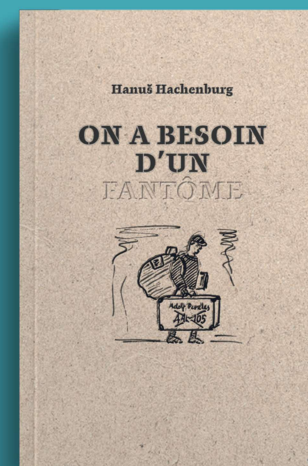
↳ Après la guerre

ÉCRIRE POUR RÉSISTER

En 1943, Hanuš Hachenburg a treize ans. Prisonnier dans le ghetto de Terezin, il écrit clandestinement *On a besoin d'un fantôme*, réécriture ubuesque du nazisme qui se rit des bourreaux et de leurs complices.

Le manuscrit paraît dans la revue clandestine *Vedem*, tenue par les enfants de la baraque n°1 de Terezin.

Il est assassiné en juillet 1944 à Birkenau. Son texte lui a survécu.



© Baptiste Cogitore, éditions Rodéo d'âme

©Coll.Mir



CONFÉRENCES CULTURELLES AUX LATRINES DU BLOC 34 À BUCHENWALD

« On a fait des conférences le dimanche après-midi. C'était un des lieux où l'on fabriquait de la culture contre la déshumanisation. Parfois des camarades disaient qu'on « charriait » parce qu'on était déjà assez fatigué comme ça. Mais ils se trompaient et ensuite ils étaient contents. » témoigne Boris Taslitzky en 2005.

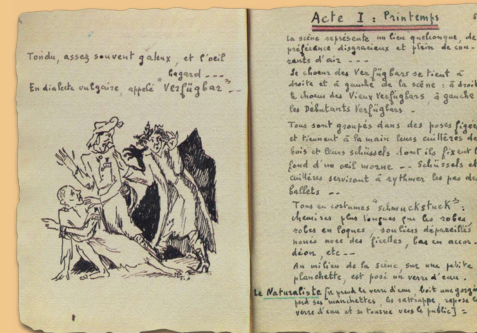
← Dessin de Boris Taslitzky, portrait d'Alfred de Vigny, Buchenwald, 1945

RÉSISTER PAR LE CHANT ET L'HUMOUR NOIR À RAVENSBRÜCK

En octobre 1944, Germaine Tillon, cachée dans une caisse, écrit avec ses compagnes du bloc 32 une opérette-revue, *Le Verfügbar aux Enfers*.

Les paroles sont chantées sur des airs connus de l'époque qu'elles se remémorent. On chante ainsi la vie du camp sous l'angle de la dérision. À la déshumanisation programmée par les nazis, ces femmes opposent le rire, l'écriture, le chant et la musique, prouvant que malgré la faim, l'épuisement et les brimades, elles continuent à penser et même à rire.

Le mot allemand "verfügbar" désigne celles et ceux qui, non affectés à un kommando, → étaient "disponibles" pour les pires corvées du camp, ce qui était le cas de Germaine Tillon.



©Thomas Girauburger-Vogel/Fonds Gisèle Giraudeau

« Le dimanche après-midi, je copiait sur des petits bouts de papier (le papier était rare) les poèmes et les chansons dont j'essayais de me souvenir. »

← Gisèle Giraudeau, résistante nantaise déportée à Ravensbrück et à Zwodau



+D'INFOS
sur AMRC.fr

S'ORGANISER, SE RÉVOLTER

Malgré l'enfer quotidien des camps, des résistances s'organisent, surtout autour de détenus politiques entraînés à la lutte clandestine.

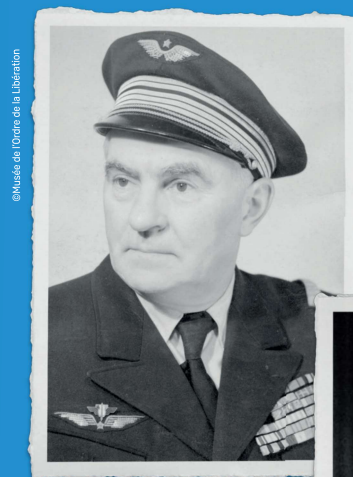
L'EXEMPLE DE BUCHENWALD

Le Comité international clandestin créé à l'été 1943, permet à des détenus trop affaiblis d'échapper à des *Kommandos* particulièrement durs, et d'échanger des matricules de détenus visés par des sélections avec ceux de détenus déjà morts au *Revier*. Ce fut le cas pour Stéphane Hessel.

Des sabotages sont organisés dans les usines où travaillent les détenus. Des armes et un poste de radio sont récupérés en pièces détachées.

En avril 1945, alors que les SS organisent l'évacuation du camp, le comité militaire clandestin envoie un message radio à l'armée américaine et, le 11 avril, lance l'attaque des miradors.

Les barbelés sont cisaillés. 200 SS sont fait prisonniers et remis aux Américains entrés dans le camp le 13 avril. En 1944, le **colonel Manhès** crée avec **Marcel Paul** le Comité des Intérêts français intégré en août au Comité international.



©Musée de l'Ordre de la Libération

↳ Henri Manhès



CHT Nantes © DR

↳ Marcel Paul

LA RÉSISTANCE DANS LES CENTRES DE MISE À MORT

©DR



Cette résistance est en principe inconcevable. Pourtant, en 1965, le tribunal de Hagen juge les crimes commis à Sobibor et conclut :

« *Malgré la pression continuelle, écrasante, exercée sur la plupart des détenus par des actes de violence ... des plans de soulèvement ... étaient entrepris sans relâche et jamais abandonnés.* »

Les deux premières révoltes éclatent à **Treblinka** en août 1943 et en octobre à **Sobibor**. Plusieurs centaines de détenus franchissent les portes. Beaucoup sont tués. Ces révoltes précipitent la fermeture de ces centres à l'automne de la même année.

À la fin de la guerre, 52 détenus de Treblinka et 32 de Sobibor sont encore en vie.

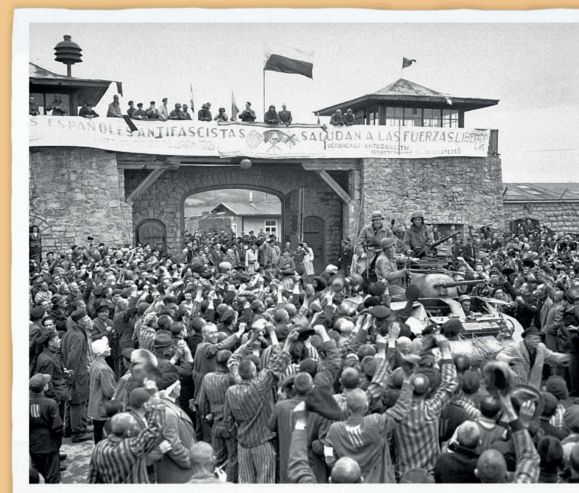
← Aleksander Pechersky organisateur avec Léon Feldhendler de la révolte des déportés au camp de Sobibor.

LA RÉVOLTE DU SONDERKOMMANDO DE BIRKENAU

Salmen Lewental qui avait enterré près des crématoires une description de la vie du *Kommando*, raconte :

« *Ces gens poussèrent un grand cri, se jetèrent sur les gardes avec marteaux et haches, en blessèrent quelques-uns, frappèrent les autres avec tout ce qui leur tombait sous la main et finirent par les lapider.* »

D'autres détenus font sauter le crématoire avec la poudre que de jeunes Juives ont apportée petit à petit de l'usine *Union*. Quatre d'entre elles furent pendues le 6 janvier 1945 devant tous les détenus rassemblés. Le crématoire incendié resta inutilisable.



↳ Les survivants de Mauthausen acclament les soldats de la 11^e division blindée de la troisième armée américaine un jour après leur libération effective. Sur la banderole on peut lire : « Les antifascistes espagnols saluent les forces libératrices ».

RÉSISTER, TÉMOIGNER

Au cœur des usines de mort, des hommes et femmes décident de faire échec à la volonté nazie d'effacer toute trace de l'existence des Juifs d'Europe.

DES VOIX SOUS LA CENDRE

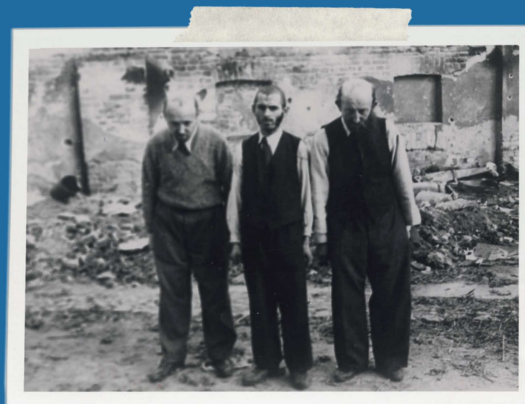
À Birkenau, 1 000 détenus Juifs (*Sonderkommando*) ont la charge d'extraire les cadavres des chambres à gaz, les brûler et disperser les cendres.

Quelques-uns réussissent à écrire pour témoigner de cet assassinat de masse. Ils enterrent leurs textes.

22

Aucun ne survit mais cinq petits carnets sont retrouvés entre 1945 et 1980 : ceux de Haïm Herman, Zalmen Gradovski, Lebj Langfus, Zalmen Lewental et Marcel Nadsari.

Ces petits carnets, glissés dans un récipient en fer, disent la désolation et racontent le génocide au quotidien.



↳ Hommes Juifs dont on a rasé le crâne avant d'y dessiner une étoile de David. Lodz, non daté

© Mémorial de la Shoah / Institut Historique de Varsovie

Francesco Boix, photographe et républicain espagnol, s'exile en France en 1939.

Il s'engage dans l'armée française en 1940 et est fait prisonnier. Il est déporté au camp de concentration de Mauthausen le 27 janvier 1941 et rapatrié après le 7 mai 1945.

En tant que photographe de métier, il est affecté au service d'identification du camp. Au péril de sa vie, il dérobe plus de 2 000 photographies.

Francesco Boix, →
photographié avant
son rapatriement.



© G.D.J.C.



Viens vers moi, toi, heureux citoyen du monde, qui habites le pays où existe encore bonheur, joie et plaisir, et je te raconterai comment les ignobles criminels ont transformé le bonheur d'un peuple en malheur, changé sa joie en éternelle tristesse, détruit à jamais son plaisir de vivre [...]



LES ARCHIVES DU GHETTO DE VARSOVIE

Emmanuel Ringelblum, historien, enfermé dans le ghetto de Varsovie dès 1940, forme une équipe pour collecter informations et témoignages.

L'objectif est de garder la mémoire du ghetto et documenter les crimes organisés contre les Juifs polonais : journaux intimes, affiches, poèmes et descriptions détaillées de la déportation et du génocide à Chelmno et Treblinka.

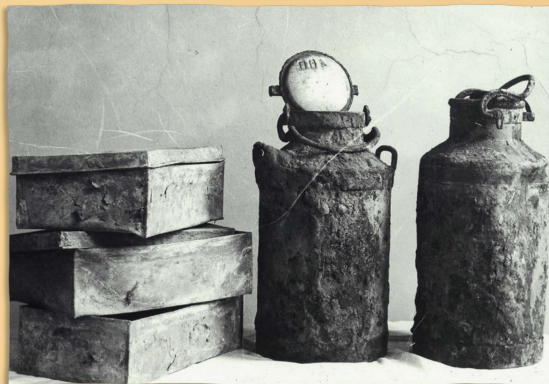
Une mère avec ses enfants, assis → dans une rue du ghetto de Varsovie.



©Mémorial de la Shoah/Archives de Yad Vashem

Au printemps 1943, quand tout semble perdu, les archives sont cachées dans deux bidons de lait et trois boîtes métalliques enterrés dans différentes caves.

Grâce aux rares survivants de l'organisation, une grande partie des archives est retrouvée en 1946 et 1950 dans les ruines de Varsovie.



©Mémorial de la Shoah

*Boîtes ayant servi de cachettes aux archives d'Emmanuel Ringelblum.
Après 1945.*

Il a fondé les archives clandestines Oneg Shabbat.

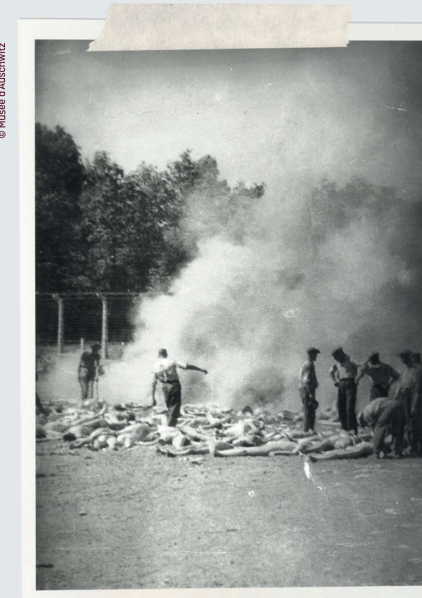
PHOTOGRAPHIES CLANDESTINES D'AUSCHWITZ

Des photographies prises par l'administration du camp nous sont parvenues, comme l'album retrouvé par Lili Jacob.

Il existe aussi des clichés réalisés clandestinement par des membres du *Sonderkommando* près du crématoire V, qui montrent des hommes, des femmes et des enfants devant les chambres à gaz ou attendant devant les crématoires IV et V.

L'appareil qui a permis de prendre les photos aurait été récupéré en août 1944 parmi les biens confisqués aux déportés ou, selon une autre version, introduit par un travailleur civil polonais.

Le résultat, ce sont 4 photographies, les seules prises clandestinement à Birkenau du point de vue des victimes.



© Musée d'Auschwitz

Incinération de cadavres de déportés, camp d'Auschwitz (voïvodie de Petite-Pologne). Cette photo a été prise clandestinement en 1944 par un membre du mouvement de résistance du camp.



+D'INFOS
sur AMRC.fr

RÉSISTER À L'OUBLI

Le retour des rescapés des camps à la vie civile est souvent difficile. Des survivants témoignent. Le travail de mémoire et d'histoire commence...

AU SORTIR DE LA GUERRE

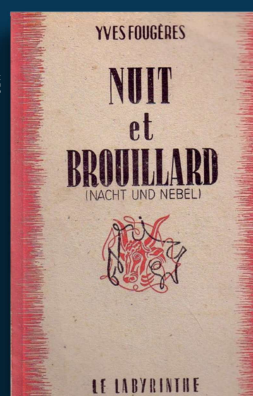
Les photos de la libération des camps sont largement diffusées. Elles sont utilisées au procès de Nuremberg en 1946 qui qualifie de "crime contre l'Humanité" l'extermination, la déportation et les persécutions pour motifs raciaux ou religieux. On célèbre la victoire sur le Nazisme et la Libération... mais la plupart des rescapés se taisent : quelques 200 témoignages seulement sont publiés entre 1944 et 1947.

Des rescapés écrivent comme **Robert Antelme**, **Primo Levi**, **Charlotte Delbo** ou témoignent à travers leurs tableaux et dessins comme **David Olère**, **Maurice de La Pintièrre**, **Boris Taslitzky**, **Pierre Fertil** et bien d'autres...

24



↳ *David Olère, Les vivres des morts pour les vivants, 1952, huile sur carton.*



↳ *Le petit camp de Buchenwald, 1945.*

David Olère dessine de 1945 à 1962 pour témoigner, sa seule motivation à survivre.

Après sa libération, Alexandre Kulisiewicz, musicien et chanteur retranscrit des chants entendus au camp et mémorisés.

En 1955, le Comité d'histoire de la Seconde Guerre mondiale commande un film à Alain Resnais, *Nuit et brouillard*, dont le titre sera celui d'un succès de Jean Ferrat en 1963.

© AMRC/Pierre Fertil



DEPUIS LES ANNÉES 1980

Le film de Claude Lanzmann *Shoah* (1985), encourage le témoignage. La production littéraire s'accélère.

Les recherches historiques aussi avec l'édition par Serge Klarsfeld du *Mémorial des enfants juifs déportés de France* en 1994, ou en 1999 de *Samudaripen le génocide des Tsiganes* par Claire Auzias.

L'urgence de la transmission motive les témoins. Littérature et musique ravivent le souvenir de la déportation. Le roman graphique, la BD, le film d'animation, le théâtre, la chanson s'emparent du sujet.

Des projets artistiques voient le jour comme les *Stolpersteine*, pavés de mémoire.

← Déportés dans un wagon, Dessin de Pierre Fertil

LA MÉMOIRE EN HÉRITAGE

Le Mémorial de la Shoah ouvre à Paris en 2005 et à Drancy en 2012.

Des associations, amicales de camps et fondations entretiennent la mémoire et encouragent la recherche historique. L'association *Buchenwald Dora* et *Kommandos* et l'Amicale de *Mauthausen* restent fidèles aux serments prêtés en 1945 par les déportés rescapés de ces camps de combattre le fascisme et construire un monde de justice et de paix.

La Fédération nationale des Déportés et Internés, Résistants et Patriotes créée en 1945 est à l'origine de la Fondation pour la mémoire de la Déportation en 1990. Plus récemment, des musées mémoriaux ont ouvert, comme la Coupole d'Helfaut, le CERCIL à Orléans, le camp des Milles à Aix-en-Provence ou la maison d'Izieu. Un mémorial de la déportation des femmes ouvrira bientôt au fort de Romainville.

Le Concours national de la Résistance et de la Déportation, institué en 1961, est l'occasion d'un travail de mémoire et d'histoire.

Ce sont autant d'initiatives que les associations et sites mémoriaux entendent porter pour transmettre alors que les derniers témoins disparaissent.



Couverture du premier tome d'une série jeunesse touchante sur l'histoire de Spirou et celle de l'Humanité, dont voici le résumé : Marcinelle, septembre 1943. La Résistance ← des enfants : un récit touchant et tragique de gosses qui défendaient la liberté. L'occupant nazi vient d'interdire la parution de Spirou ! Le jeune Flup et ses amis font partie du club des Amis de Spirou. Ils vont créer un magazine de BD satirique anti-nazi. Ce qui ne va parfois pas sans dangers. Des vrais dangers, de ceux dont on meurt...

© DR

25

LE RÔLE DES AMICALES, DE L'ŒUVRE SOCIALE À LA MÉMOIRE

À leur arrivée, les rescapés des quelques 166 000 déportés de France sont confrontés à des formalités pénibles. Les pouvoirs publics n'ont pas vraiment prévu de prise en charge si ce n'est une ordonnance administrative de 1945 qui distingue trois catégories de personnes à accueillir : prisonniers de guerre, déportés politiques, travailleurs non volontaires. La spécificité de la déportation de persécution et de la Shoah n'y figure pas.

Profession **DIRRECTEUR D'ÉCOLE**
 Domicile **LA CONTRIE NANTES**
 Paris, le **21 DÉCEMBRE 1945** 4-10-1945
 Signature du Titulaire.

Carte d'Adhésion N° **89** Arrêté le **21/12/45**
 A **Nantes**
 NOM **LUCE** Prénoms **Henri** Prisons **Nantes, Boulogne**
 Né le **13/9/91** Déporté le **13/3/44** Kommando **Quay**
 Profession **Professeur d'École** Maticule **60.199**
 Le Titulaire : **Henri Luce**
 Le Président : **Lucien** Le Secrétaire : **Henri**

Pour s'entraider, les déportés survivants et les familles des disparus s'organisent en associations et amicales. Ils obtiennent une reconnaissance de leurs droits, des pensions, décorations ou indemnités... Dans ces nombreuses amicales, ils trouvent soutien moral et matériel. Ensemble, ils œuvrent à la mémoire en compilant témoignages, récits et archives.

FÉDÉRATION NATIONALE DES DÉPORTÉS ET INTERNÉS DE LA RÉSISTANCE
 51, Rue de Boulainvilliers PARIS (XVI^e)
 Tél. : JAS 10-53 **ENDIR** Tél. : AUT. 51-15

N° **5847**
 NOM et Prénoms **LUCE Henri**
 Né le **13 Septembre 1891**
 A **VAY (L.I.)**
 Profession **Instituteur**
 Domicile **Ecole la Contrie**
 Qualité **Déporté**
 Paris, le **5 JUILLET 1945**
 Le Secrétaire général : **Henri Luce**
 Le Titulaire : **Henri Luce**

AMICALE des DÉPORTÉS POLITIQUES DE MAUTHAUSEN
 ET DES COMMANDOS DÉPENDANTS
 10, Rue Leroux - PARIS-16^e

DÉPORTÉ

affilié à la
FÉDÉRATION NATIONALE DES DÉPORTÉS ET INTERNÉS RÉSISTANTS ET PATRIOTES

Aujourd'hui, ce sont les descendants de déportés qui perpétuent leur souvenir, font le travail d'Histoire et invitent à la vigilance. Ils sont par exemple plus de 2 000 membres au sein de l'Amicale de Mauthausen fondée en 1945.

← *Henri Luce (1891-1977), résistant nantais est arrêté sur dénonciation en 1944 et déporté à Gusen (Autriche) la même année. À la Libération, il devient responsable délégué pour le Comité d'Histoire de la Seconde Guerre mondiale (situé alors 35 bis rue Gambetta à Nantes).*

Dans ce cadre, il réalise un important travail de collectes de photographies, d'objets et de documents et prépare des expositions historiques et mémorielles.

Cartes d'Henri Luce membre de différentes amicales d'anciens déportés, 1945-1947

Programmation culturelle 2023-2024

Samedi 21 octobre 2023

À 14h : Ouverture du Musée de la Résistance
À 17h : Inauguration de l'exposition temporaire
suivie du verre de l'amitié au musée
Entrée libre et gratuite

Dimanche 22 octobre 2023

De 10h à 18h : Ouverture exceptionnelle du musée
Entrée libre et gratuite

Autour du 11 novembre 2023

Semaine du Souvenir et de la Citoyenneté
organisée par la Ville de Châteaubriant

Mercredi 15 novembre 2023

Rencontre pédagogique
autour du sujet du CNRD 2023/2024
*Sur invitation – réservée aux enseignants
préparant le concours*

Février 2024

Ciné-rencontre au lycée Aristide Briand de St-Nazaire (44)
Sur invitation

Printemps 2024

Rencontre et dédicace avec Louis Poulhès,
auteur du livre "Les camps d'internement de Châteaubriant,
Choisel et Moisdon-la-Rivière, 1940-1945", Éditions Atlante
Entrée libre et gratuite

Mai 2024

De 14h à 21h : Nuit européenne des musées
Entrée libre et gratuite

Samedi 25 mai 2024

De 14h à 17h : Journée nationale de la Résistance
À 15h : Évocation artistique, textes et chansons
avec le Théâtre Messidor
Entrée libre et gratuite

Samedi 21 et dimanche 22 septembre 2024

De 14h à 18h : Journées européennes du patrimoine
Entrée libre et gratuite



Musée de la Résistance

Le musée est installé dans une ancienne ferme à proximité de la Carrière des fusillés. Il a été inauguré en 2001 par Maurice Nilès alors Président de l'Amicale Châteaubriant Voves Rouillé Aincourt, lors des cérémonies du 60^e anniversaire de l'exécution des 48 otages à Châteaubriant, Nantes et Paris le 22 octobre 1941.

Le musée fait partie intégrante du site historique classé aménagé par l'Amicale qui en est propriétaire depuis 1945. L'Amicale a délégué, par convention, en juillet 2007, la gestion de l'animation du musée à l'association des Amis du Musée de la Résistance de Châteaubriant.

Cette association est adhérente au Musée de la Résistance nationale, réseau de 25 associations, dont 18 musées, et un centre de ressources en France, une des plus importantes collections du pays, est « Musée de France » et dévolue aux Archives nationales.

Ce réseau est reconnu d'utilité publique et possède un agrément « Jeunesse et éducation populaire ». S'appuyant sur ce riche patrimoine d'intérêt national enrichi en permanence, le musée propose aux visiteurs, sur deux niveaux, quatre espaces d'expositions permanentes et temporaires.

L'exposition, grâce entre autres, au très riche fonds de l'Amicale Châteaubriant Voves Rouillé Aincourt, met en valeur l'esprit de résistance dont ces interné(e)s ont fait preuve derrière les barbelés.

Au centre de l'exposition, un espace présente les nombreuses réactions suite à l'événement du 22 octobre 1941 : la transmission de la mémoire par les "survivants" et leur soutien aux familles, le combat des familles pour récupérer les dernières traces des fusillés et leur solidarité entre elles, alerter l'opinion internationale et en France occupée.

En fin de parcours, un espace est dédié à la mémoire des fusillés.

Une autre salle permanente à l'étage du musée présente une évocation des résistances en Pays de Châteaubriant. Cette réalisation a été rendue possible grâce aux donations faites par de nombreux habitants de la région. Le musée est ainsi quotidiennement sollicité, montrant son dynamisme et exprimant sa vitalité culturelle.

Bonne visite



Le musée est situé route de Laval, à 2 kilomètres environ du centre-ville de Châteaubriant (44), à la Sablière, Carrière des fusillés.



Horaires d'ouverture

En visite libre :

- › De septembre à juin : les mercredis et samedis de 14h à 17h
- › De juillet à août : du mardi au samedi de 14h à 18h

En visite guidée :

- › Pour les groupes : du mardi au vendredi (sur réservation)
- › Pour le grand public : tous les vendredis des vacances scolaires zone B
Départ à 10h à l'accueil du musée

Fermeture :

- › Les dimanches, lundis et jours fériés
- › Annuellement de la mi-décembre à janvier

Musée de la Résistance de Châteaubriant
La Sablière, Carrière des fusillés - 44110 Châteaubriant - France
Téléphone : 02 40 28 60 36
Mail : contact.musee.resistance@orange.fr
Site internet : www.musee-resistance-chateaubriant.fr



Musée de la Résistance et Carrière des fusillés

Catalogue et exposition réalisés par l'association des Amis du Musée de la Résistance de Châteaubriant avec le concours du Musée de la Résistance nationale.

Remerciements :

Michelle Abraham, Jean-Claude Baron, Alain Bellet, Marie-Chantal Boutet, Eric Brossard (MRN), Laurence Feidt, Roland Feuvrais, Jean-Paul Le Maguet, Lucienne Méchaussie, Françoise Moreau, Éliane Nunge, Antonin Pley, Marie Raynaud, Pierre Raynaud, Justine Ragot, Mélanie Samson, Laëtitia Schumacher, Loïs Simon, Nelly Touzet, Françoise Vasseur.

Plus particulièrement les rédacteurs et relecteurs :

Alain Bellet, Françoise Moreau, Marie Raynaud, Pierre Raynaud, Mélanie Samson, Françoise Vasseur.

Conception graphique pour l'exposition et le catalogue :

Agence ZOAN / Châteaubriant - 44 - Tél. : 02 40 28 80 94 / www.zoan.fr

Impression :

GOUBAULT Imprimeur / La Chapelle-sur-Erdre - 44 - Tél. : 02 51 12 75 75 / www.goubault.com

Que soient remerciés pour l'aide et le soutien constant à l'action du musée :

L'Amicale Châteaubriant Voves Rouillé Aincourt, le ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse, le ministère des Armées / DCMA, le ministère de la Culture, la DRAC des Pays de la Loire.

Les partenaires économiques du musée : ministères et collectivités territoriales

Le ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse, Inspection académique de Loire-Atlantique, Le ministère des Armées (Direction de la Mémoire, de la Culture et des Archives), Le Conseil Régional des Pays de la Loire, Le Conseil Départemental de Loire-Atlantique, La Communauté de Communes Châteaubriant-Derval, Basse-Goulaine, Bouguenais, Châteaubriant, Couëron, Divatte-sur-Loire, Erbray, La Chapelle-Launay, La Chapelle-sur-Erdre, Le Croisic, Montoir-de-Bretagne, Nantes, Rezé, Saint-Herblain, Saint-Joachim, Saint-Nazaire, Saint-Vincent-des-Landes, Savenay.

Les partenaires culturels du musée : institutions, associations et particuliers

Archives départementales de Loire-Atlantique, AFMD44, Amicale Châteaubriant Voves Rouillé Aincourt, Association des Relais de la mémoire, Château des ducs de Bretagne - Musée d'histoire de Nantes, CHRD de Lyon, Musée de l'Ordre de la Libération, La Vigie - Mémorial des Déportés de la Mayenne, Fondation pour la Mémoire de la Déportation, Mémorial de la Shoah, MRN Champigny-sur-Marne, RMN-Grand-Palais, Centre Georges Pompidou, Rodéo d'Âme, CHT de Nantes, Archives nationales du royaume de Belgique, Lieu de Mémoire au Chambon-sur-Lignon.

Sandy Antelme, Vincent Bourguin, Claudine et Pierre Cardon, Marie-Christine Clemenceau, Suzanne Fertil, Christophe Ferron, Frédéric Jouan, Anne Legrais, Bruno de La Pintièrre, Patrice Morel, Benjamin Réthoré et Agnès Rétif-Pesche. La famille Beaussier, la famille Doumeau, la famille Duchesne-Bigot, la famille Mury-Levillain, la famille Renaudin et la famille Sinenberg.

En vous priant de bien vouloir nous excuser auprès de toutes celles et tous ceux que nous aurions omis de mentionner le nom, et que tous en soient remerciés.